

## **SYNTHÈSE du CAFÉ PHILO du mercredi 30 MARS 2016 à L'Entracte: "La vie privée est-elle une illusion?"**

Une autre question avait été proposée en lien avec celle qui est ici posée: peut-on tout partager?

Le créateur de Facebook pense que l'humain doit accepter qu'il n'y ait plus de vie privée. Ce qui semble paradoxal car il est introverti voire autiste. Mais est-ce si paradoxal, puisque la relation aux autres sur Facebook se vit seul devant un écran? Il peut rester enfermé dans sa position de communicant virtuel, continuer à vivre dans sa "bulle".

Quelle est la limite entre la vie publique et la vie privée? Un ordinateur, objet privé, n'est-il pas aussi une ouverture au domaine public? Certaines émissions de télévision veulent donner à voir la vie privée des autres ("le divan", par exemple, de M.O Fogiel, ou les émissions de télé réalité dont le principe est justement le sacrifice de la vie privée...). Internet n'infiltré-t-il pas la vie privée dans la mesure où il est de plus en plus difficile d'y échapper dans les démarches de la vie courante (carte bleue utilisée pour les achats, sur l'autoroute etc., portables, GPS ...), ce qui permet d'être "espionné" (cookies, tracking). L'exemple est pris d'un test de grossesse acheté dans une grande surface qui est donc au courant de cette démarche (éventuellement avant le conjoint), et envoie une publicité pour des couches. Un nombre incommensurable de connaissances, de données, sont déjà accessibles sur Internet. Tout n'y est-il pas déjà, reste-t-il encore des idées originales? Des milliers de personnes peuvent faire la même recherche (on s'en aperçoit quand on écrit un livre). Des recherches à l'envers permettent, à partir d'une photo par exemple, de constater que nos proches sont déjà référencés...; il n'est pas difficile d'arriver sur le réseau de quelqu'un d'autre... Faudrait-il donc vivre en ermite pour avoir une vie privée?

Quelques personnes refusent encore les portables car elles ne veulent pas être jointes à tout moment, ni même devoir répondre à des messages, être localisées, ce qui expose à la vie publique.

Car, selon son étymologie, la vie privée est "séparée" de la vie publique. C'est le sens du mot latin "privatus", distingué de "publicus". La vie privée suppose un recul par rapport à la vie publique, une liberté de conscience, une possibilité de rester un "particulier". N'est-ce pas cette liberté qui serait finalement illusoire? Car d'où viennent les limites qui séparent la vie publique de la vie privée? Elles dépendent des références sociales et diffèrent selon les groupes, les cultures. Dans notre société, la vie privée implique, outre la liberté de conscience et la liberté de pensée, le droit de s'exprimer, de se déplacer, de se rassembler (ce café philo est -il, d'ailleurs, un rassemblement privé ou public?). Elle englobe aussi le droit à la propriété privée, le droit d'être laissé seul (notamment par les journalistes dans le cas des personnalités), le respect des sentiments personnels, de la dignité de la personne, de ses intérêts particuliers... Elle peut être liée alors à l'anonymat. La vie sexuelle relève de la vie privée, mais non pas les enfants, déclarés à l'état civil.

Mais ce respect de la vie privée, individuelle, ne se heurte-t-il pas aux lois? Contrôle d'identité dans l'anonymat des villes par exemple, lois sur les revenus, les différents gains - discussion sur le prélèvement des impôts à la source et le respect des informations privées... L'âge de la personne, son état de santé, son intention ou non de déménager etc. font-ils partie de sa vie privée? Aux États Unis, il est interdit de demander l'âge de quelqu'un à l'embauche. Toute personne a le droit à l'oubli, y compris de toutes ses données sur Internet, ce qui est pourtant de plus en plus compliqué sinon impossible. Il n'existe en fait aucune définition légale de la vie privée, qui relève uniquement de la jurisprudence.

Les régimes totalitaires ne laissent aucune place à la vie privée, qui permet justement de se différencier des autres, car il y a toujours des comptes à rendre. Ou plutôt, ces régimes incorporent-ils leurs idées dans la vie privée des individus: ainsi, par exemple, une petite fille qui pensait que Mao était un Dieu, croyait qu'il avait créé la mouche qu'elle voyait. Selon le marxisme, les "Droits de l'homme" sont en réalité des droits bourgeois qu'il faudrait remplacer par les droits sociaux; la vie privée n'est autre que la vie bourgeoise.

La conception de la vie privée évolue avec la société et donc diffère selon les générations. La multiplication des écrans ne modifie-t-elle pas la relation entre les individus? Il semble qu'on vive à un moment charnière, comparable à l'apparition de l'imprimerie par exemple, où on "s'embarque" sur autre chose. La lecture numérique tend à s'imposer (même au bac, où les textes sont maintenant proposés sur une clé USB). "Ça démystifie" dit un jeune participant, qui préfère le livre, mais dont l'avis n'est pas majoritaire. L'utilisation du numérique a aussi des raisons financières mais on peut continuer à préférer le CD au MP3, par exemple, car le rapport à "l'objet" n'est pas le même. De même, certains préfèrent le retour au vinyle (ex. Alix Cooper). L'album permet d'avoir davantage de liens avec l'artiste, le son n'est pas le même. Ainsi certains restent-ils plus proches de la "matière", considérant que le numérique enlève une âme à ce qu'ils lisent ou écoutent.

D'autres peuvent s'inquiéter d'utiliser des objets dont ils ne maîtrisent pas le sens et craignent de ne plus maîtriser leur vie privée. Cette maîtrise n'est-elle pas d'ailleurs illusoire?

Notre vie privée est-elle le reflet de notre société? Chacun se la forge en fonction de ses conditions d'existence et de ses moyens, y compris financiers (un enfant doué pour le piano peut ne pas accéder à une école, trop chère); cette vie privée est ce qui lui est propre, ce qu'il a mis en place grâce aussi à sa réflexion (c'est le cas pour les participants à ce café philo...)

Partager sa vie privée relèverait d'un acte volontaire, choisi. Elle est violée si on nous impose, ou même propose quelque chose sans qu'on le demande. Problème, par exemple, de l'utilisation des collectes de données: simple marketing ou atteinte à la vie privée? Face à cette incitation à consommer, nous pouvons répondre oui ou non, si on "reste droit dans ses bottes". Mais ce choix n'est-il pas une illusion? Cette proposition touche à nos propres faiblesses, nous expose peut être à des risques (surendettement ...). Ne s'agit-il pas en fait d'une manipulation mentale qui nous fait croire à une fausse liberté, à une illusion de choix? Gardons nous une réelle autonomie ou bien sommes-nous en fait déterminés, jusque dans nos "choix", par les pouvoirs économiques et financiers qui proposent voire imposent nos produits de consommation? Il est très difficile de se soustraire à cette pression de la société, qui marginalise ceux qui lui résistent.

Là se situe précisément l'illusion: elle est d'abord subie et subsiste alors même que nous en prenons conscience. Le soleil qui tourne autour de la Terre immobile, le bâton qu'on voit brisé s'il est plongé dans l'eau, les mirages etc. sont des exemples bien connus. Nous sommes trompés par des apparences, par des images que nous prenons pour la réalité.

Platon déjà dénonçait l'illusion, et c'est le sens de sa démarche philosophique. Ce que nous percevons n'est en fait que l'ombre de la réalité. Il nous faut comprendre ce que sont réellement ces "choses" dont nous ne voyons que les ombres, et par quelle lumière ces ombres sont projetées. Voir l'allégorie de la caverne (livre 7 de "La République" de Platon). La liberté de penser reste une illusion si nous ne cherchons pas à aller, toujours, au delà des ombres par le questionnement, par l'esprit critique, car les faux savoirs (croire savoir alors qu'on ne sait pas), les idées reçues, les préjugés (réponses toute faites là où on ne s'est pas posé de question) sont omniprésents. La physique quantique affirme, pour sa part, que nous ne voyons que l'hologramme de la réalité, constituée d'énergie.

Ainsi serions-nous le jouet d'illusions, conformément au sens étymologique du mot puisque "ludo" en latin signifie "jouer", "se jouer". Il n'en reste pas moins que nous pouvons reconnaître nos illusions et donc tenter de nous en soustraire. La vie privée est alors d'autant plus riche qu'elle est plus réfléchie, plus raisonnée, qu'elle découvre d'autres libertés. Fruit de nos lectures, de notre vie sociale etc., elle est multiple: intime, personnelle, spirituelle, "jardin secret" ou partagée dans un cercle d'amis.

Paradoxalement des personnes endoctrinées, entrées par exemple dans des sectes, dépossédées de leur vie privée, se croient libres et se sentent plus fortes car on leur a donné une carapace. L'infiltration mentale des principes qui les guident s'est faite de façon cachée, à la manière d'un cheval de Troie. Ce qui n'est pas le cas pour le choix d'une religion, le christianisme par exemple, qui laisse place à des interprétations différentes des mêmes faits, la foi étant une réponse personnelle à une

parole transmise par des textes, par des institutions, par l'éducation..., ce qui n'exclut ni l'esprit critique ni le doute.

La religion relève-t-elle de la vie privée? Références aux lois sur le port de signes religieux: croix, voile...

La vie publique, pourtant, est ponctuée de références religieuses qui entrent dans la vie privée: le calendrier est basé sur la vie de Jésus Christ (nous sommes en 2016 après J.C.), les week-ends de Pâques (la Pâque juive ne figure pas dans notre calendrier), de la Pentecôte par exemple, sont aussi des événements de notre vie privée. Devrait-on suivre toutes les fêtes religieuses? Ce serait impossible. Devrait-on supprimer toutes les fêtes religieuses de notre calendrier? La religion serait-elle alors seulement, vraiment intégrée à la vie privée? Mais les fêtes de notre calendrier sont des points de repère issus de notre culture: christianisation de fêtes païennes, qui perdent dans notre société leur sens religieux pour un grand nombre et se paganisent (le Père Noël, les chocolats de Pâques..., retour des "marchands du temple"). Ces repères nécessaires ne portent pas atteinte à notre vie privée si on en dispose librement, selon notre choix. Le respect de la sphère privée permet de suivre le culte religieux qu'on veut, ou de ne pas en suivre, la seule limite de l'espace privé étant de ne pas être gêné par les autres et de ne pas gêner les autres.

Les émotions ne sont-elles pas un élément de notre vie privée qu'il est impossible de transmettre aux autres et de partager, même lorsque nous sommes à proximité d'une personne? Être ému par quelqu'un qui pleure par exemple, pleurer avec lui, signifie-t-il bien que nous ressentons la même chose que lui? Les émotions diffèrent selon le vécu de chacun (exemple de la perte des grands parents, selon qu'on a nous-mêmes connu ou non nos grands parents). Pouvons-nous donc être certains que nous partageons nos émotions? Ce serait possible grâce à une perception interne, qui se développe avec l'expérience.

Les phéromones, molécules envoyées par l'animal vers son environnement extérieur, provoquent des comportements spécifiques chez ses congénères, et sont ressentis différemment selon les récepteurs.

Contrairement aux animaux l'homme utilise sa raison qui rentre donc en ligne de compte. Mais n'est-ce pas une illusion? Le choix de la personne aimée pourrait être illusoire, les phénomènes chimiques étant les plus forts; ( les histoires d'amour sont parfois sources de désillusions, rires.) Mais il est difficile de réduire notre intériorité à de simples interactions chimiques; elle est propre à chacun de nous et se situe à plusieurs niveaux.

La richesse de cette vie intérieure, (la culture, l'imagination, la foi...) est ce qui permet à la personne de mieux résister aux atteintes que la société peut porter à la vie privée. Voir "Le coeur conscient" de Bruno Bettelheim", le film " La vie est belle".

Dans le camp d' Auschwitz, des survivants, formatés, ont refusé de sortir du camp de peur de ne pas pouvoir retrouver une vie "normale" après; ils étaient détruits. La vie privée est détruite lorsque tous les barrages ont cédé, lorsque la personne est dénaturée, est amenée hors d'elle-même, hors de sa voie, ce qui provoque une prise de conscience très douloureuse.

Exemples : le bourreau et la victime, "La jeune fille et la mort" de Roman Polanski, qui garde son intégrité intérieure malgré sa destruction corporelle.

Selon le "syndrome de Stockholm", la victime s'attache à son bourreau, pour garder une vie intérieure.

Différence entre vivre et survivre; difficultés pour les "gueules cassées" de raconter un vécu trop douloureux, qui de plus dérangeaient les autres, qui avaient envie de vivre, de se détourner de la guerre.

Si la vie privée ne se réduit pas à être la simple émanation de la vie publique, elle a néanmoins besoin d'un groupe, d'un modèle, d'une reconnaissance pour se développer et se sécuriser. Le conflit intervient si le regard de l'extérieur est trop intrusif. La famille est déjà une cellule représentative de la vie publique (exemple de l'enfant qui pose une affiche sur la porte de sa chambre pour préserver sa vie privée). Mais on peut sortir d'un groupe jugé trop restreint et faire

d'autres choix (le "mouton noir" qui veut se différencier, comme Onfray issu du milieu agricole).  
Rôle de l'école (théoriquement) dans cette possibilité de réalisation de soi, sans stigmatisation des milieux "défavorisés".

Les personnes des "milieux défavorisés" auraient-elles une vie privée moins intéressante parce qu'elles manquent de confort, de nourriture, de culture...? Exemple des enfants des bidonvilles: n'ont-ils pas des jeux créatifs, moins "abrutissants" peut-être que de longs séjours devant la télé? Un orchestre, dans un bidonville, a été constitué avec des instruments faits d'objets de récupération.  
Être rejeté socialement n'est pas incompatible avec une vie intérieure riche.

La vie privée n'est pas totalement dépendante de la réussite sociale. "On ne décide pas des conditions dans lesquelles on naît, mais on décide d'en faire quelque chose". Alain. Certaines formes d'éducation, pourtant, permettent à des enfants d'épanouir leur vie intérieure là où d'autres les auraient simplement considérés comme déficients. Exemple de F. Dolto.

Issue à la fois de la libre volonté et des échanges de l'individu avec la société, la vie privée n'évolue qu'en interaction avec les autres. Il y a sans doute des illusions utiles à la vie (on ne pourrait pas vivre en sentant la Terre tourner). Mais nous avons la responsabilité de ne pas "nous faire des illusions", en écartant, pour des raisons affectives, ce que nous ne voulons pas voir. Nos rencontres reflètent notre intériorité, le monde que nous percevons est notre représentation, avec aussi notre part d'ombre. Agir à l'extérieur suppose d'abord qu'on agisse à l'intérieur de soi. D'où l'exigence du "retour sur soi" car ce qui nous est le plus intime nous est aussi le plus difficile à connaître, car trop proche (on ne voit pas ce qui est trop proche de nos yeux).

Comparaison avec un zoom pour situer finalement notre vie privée dans l'ensemble de notre environnement extérieur.

Savoir finalement qui nous sommes, c'est à dire construire notre vie en connaissance de cause, et ne pas être dans une illusion de liberté, est la démarche du "connais-toi toi-même" de Socrate.